



ÉTIENNE GAILLOCHET

FANTASMAGROOVERIE

Nous vous avons déjà dressé le portrait d'Étienne Gaillochet, batteur ténébreux du groupe *We Insist*. Nous avons voulu en savoir un peu plus sur cet artiste frondeur et marginal, qui a l'honneur d'être l'un des rares ambassadeurs français de la marque DW. À l'occasion de la sortie de *Kwakiutls*, le deuxième opus de son side project Zarboth, il nous a tout révélé !

H

heureusement, il nous arrive encore de croiser la route d'artistes authentiques et possédés, qui s'accrochent dur comme fer à leur vision musicale ésotérique. Les initiés qui connaissent un peu le parcours du batteur/chanteur *Étienne Gaillochet* avec le groupe *We Insist !*, savent qu'il

n'est pas du genre à faire la moindre concession pour amadouer le kid de base. Au croisement du noise

rock, du hardcore et du rock progressif, le combo parisien a déjà façonné quatre albums totalement passionnés, à classer quelque part entre le *Red* de *King Crimson* et le *Üdü Wüdü* de *Magma*. En ce début d'été, mister *Gaillochet* refait planer un mystère musical sur la scène rock. Son autre groupe, le duo *Zarboth*, sort, tout juste, un second disque, *Kwakiutls*, une œuvre débridée et multidimensionnelle, qui ne manquera pas de faire décoller les amateurs de math rock et de stoner expérimental. Batterie Magazine s'est entretenu avec cet alchimiste des fûts autour d'un plateau de sushis.

Tout d'abord, as-tu mis *We Insist!* en stand-by ?

Non, pas du tout ! Mais, il se trouve que nous sommes signés sur un label allemand, et donc, forcément, nous passons beaucoup de temps de l'autre côté du Rhin. Personnellement, j'adore l'Allemagne, et plus particulièrement Berlin. C'est une ville très inspirante, et d'ailleurs, cette année, nous avons travaillé sur un projet passionnant. J'ai trouvé un film muet de 1927, *Berlin, Die Sinfonie der Grosstadt*, qui est un documentaire sur Berlin. Il s'agit du seul film concret réalisé par le dadaïste *Walther Ruttmann*, surtout connu pour ses œuvres abstraites. On s'est, donc, plongé dans une époque extraordinaire en pleine république de Weimar, avant la montée du nazisme, l'âge d'or du Bauhaus. Nous avons écrit une musique sur ce film, qui est calée à l'image près.

Y a-t-il déjà eu une création de ce projet un peu fou ?

Oui, la création a eu lieu au mois de novembre, au Florida d'Agen. Ensuite, en février, nous avons tourné en Allemagne, dans des salles de cinéma. En France, les gens sont intéressés, mais c'est un concept difficile à vendre. Pas seulement en France, d'ailleurs. Il faut trouver de grands cinémas parce que nous jouons quand même très fort, et ce n'est pas chose facile. Il y a, aussi, le fait que **Ruttman**, après avoir été dadaïste, a travaillé comme cadreur pour **Leni Riefenstahl**, qui était la cinéaste du parti nazi. Cet épisode a terni sa réputation et son œuvre a été mise au placard pendant très longtemps.

Le premier album de Zarboth était totalement déstructuré. Cette fois, avec Kwakiutls, vous donnez à l'auditeur davantage de points de repère...

Oui, c'est un disque plus accessible. L'idée était de sortir de la formule duo. Donc, nous sommes partis de l'idée de faire une première face expérimentale en duo, mais en travaillant sur des formats chansons, avec du chant, des structures couplet/refrain, et un son bien « noise » qui arrache. La seconde face était, quant à elle, supposée être improvisée, instrumentale, à la limite du free jazz et du métal, et avec des invités sur chaque titre. Nous avons plus ou moins réussi notre coup, sauf que finalement, les invités, notamment le chanteur **Nosfell** et le violoncelle **Pierre Le Bourgeois**, apparaissent sur la première face.

Ton son de batterie est très beau, mais en même temps hyper garage. Comment trouves-tu cet équilibre ?

Je n'aime pas les sons de proximité trop propres, alors j'ai tendance à travailler avec l'acoustique de la pièce, et les micros d'ambiance, que je compresse à outrance. Je passe des heures à régler et à accorder ma batterie, mais il faut que le rendu final soit sale, avec du grain. C'est pour cette raison que j'aime tant le studio Blackbox à Angers, qui est complètement orienté sur les matos analogique. Nous avons tout enregistré sur des bandes, avant de transférer les pistes sur Pro Tools.

N'est-ce pas difficile de trouver des endroits pour jouer ce genre de musique ?

Si, c'est certain ! C'est pour cette raison que nous avons développé des formules originales, en animant des stages pédagogiques dans les conservatoires et les écoles de musique, sur le thème du « free rock ». Nous utilisons le langage gestuel du sound painting, pour développer avec les élèves des compositions spontanées. Le soir, nous donnons un concert.

« Je n'aime pas les sons de proximité trop propres, alors j'ai tendance à travailler avec l'acoustique de la pièce, et les micros d'ambiance, que je compresse à outrance. »



Tu es l'un des rares Français à être endorsé par DW...

Oui, j'ai la chance de travailler avec Gewa Music, l'importateur français de DW. Je suis même référencé sur le site américain de la marque. Depuis peu, je suis également soutenu par Vater, et par Velvet Cymbals. N'étant pas fan des cymbales rock trop épaisses, je voulais quelque chose de plus jazz, plutôt « dark » dans les sonorités. La série Supreme de Velvet correspond à ce que je recherche depuis des années. Ces cymbales ne sont pas trop puissantes, riches en harmoniques, mais jamais criardes dans les aigus, et surtout, je trouve de grands diamètres. J'aime les crashes de 20", par exemple.

La plupart des batteurs de la scène noise privilégient les batteries vintage. Pourquoi pas toi ?

Parce que je m'intéresse, avant tout, à la qualité du son. Je respecte à fond ce trip vintage, mais je vois souvent des batteurs en tournées jouer sur du matos qui ne tient pas l'accord. Je suis comblé avec ma DW. Éventuellement, j'aimerais disposer d'un second kit aux dimensions plus réduites. Ma batterie 24" 14" 16" 18" est peu lourde à transporter et très fragile, puisque les fûts sont en érable, sans revêtement. Une jazzette, cela serait pas mal !

Quel est ton regard sur ce que l'on appelle « le métier » ?

Je ne crache pas du tout sur cet aspect de la musique. J'adore accompagner des chanteurs, jouer des grooves extrêmement simples en mettant mon talent au service de bonnes chansons. Je l'ai déjà fait. Mon seul handicap dans ce créneau-là, c'est que je ne suis pas à l'aise avec les mondanités du show-business. Mais, si vous avez de bons projets, contactez-moi ! •

Ludovic Egraz

DES OREILLES AVEC DES TROUS (DEDANS)

Étienne Gaillochet anime depuis six ans *Des oreilles avec des trous (dedans)*, une émission thématique hebdomadaire sur Radio Libertaire (station anarchiste basée sur Paris), en compagnie de deux de ses amis, **André de la Sayette** et **André Brémaud** : « Nous essayons de couvrir tous les styles musicaux, du folk au classique contemporain, en passant par la chanson, le rock et la variété. Le but est, aussi, de diffuser des artistes qui, à priori, ne passe jamais à la radio. Nous avons, notamment, reçu des invités comme le guitariste **Marc Ducret** ». L'émission est diffusée tous les mardis de 17 à 18 heures. La fréquence de Radio Libertaire est 89.4 (Ile de France).